

**DENIS VEJINS, Mélissa (2014) *Pronoms personnels*,
Saint-Boniface, Éditions du Blé, 186 p. [ISBN: 978-2-924378-08-3]**

Claudia Labrosse

Volume 28, numéro 2, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037181ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037181ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrosse, C. (2016). Compte rendu de [DENIS VEJINS, Mélissa (2014) *Pronoms personnels*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 186 p. [ISBN: 978-2-924378-08-3]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 28(2), 393–394.
<https://doi.org/10.7202/1037181ar>

**DENIS VEJINS, Mélissa (2014) *Pronoms personnels, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 186 p.*
[ISBN: 978-2-924378-08-3]**

Comme son titre l'indique, le premier recueil de nouvelles de Mélissa Denis Vejins se propose d'explorer l'univers «personnel» et intérieur des personnages et narrateurs. Tout est sujet à l'introspection, à la quête de sens, au dévoilement que l'on dirait presque chuchoté du Moi, même si ce dernier se décline en plusieurs personnes grammaticales. On retrouve dans le recueil cinq grandes parties elles-mêmes subdivisées en plusieurs nouvelles: «Je», «Tu», «Elle/Il», »Nous», «Eux/Ils/Elles». Et du Vous, qu'en est-il? Bien qu'il n'y ait aucune section lui étant dédiée, il semble toujours latent dans l'œuvre, complice imaginé des confidences partagées entre les lignes. Seule une nouvelle lui est directement consacrée, la narratrice imaginant alors un interlocuteur masculin. Mais au fond, les narrataires du recueil n'appartiennent pas forcément à un sexe ou l'autre. Ils seraient plutôt des individus ayant déjà *vécu*, peut-être à l'aube de la quarantaine, lorsque la fuite du temps commence à se faire sentir.

C'est d'ailleurs dans leur chair que le temps paraît blesser le plus les narratrices (qui dépassent en nombre les narrateurs dans le recueil). Que veut dire avoir quarante ans lorsqu'on est une femme? L'auteure évoque les outrages du temps qui laisse ses traces sur la peau dans une société où la jeunesse est valorisée, mais elle aborde aussi le deuil imminent de la maternité. «Je m'occupe des enfants, de ceux des autres, mais où sont les miens?» (p. 71), demande la narratrice de «Elle». Le regret de n'avoir aucune progéniture hante les pages de *Pronoms personnels* et s'accompagne de la souffrance de devoir «renoncer à [la] fécondité» (p. 69). Ce deuil, que l'on sent si près de s'actualiser, tourne presque à l'obsession chez certaines narratrices/personnages: «Il guette le regard d'une femme, la sienne, névrosée par des pensées pousse-pousse poussette et des nids délaissés» (p. 155-156).

Mais l'absence d'enfants n'est pas le seul manque exprimé dans le recueil. Au contraire, il semble que la vie de famille appartienne au passé et qu'elle ne puisse être représentée que dans un registre nostalgique. La narratrice doit faire appel

aux souvenirs pour retrouver l'aura chaleureuse des réunions familiales où elle avait sa place. Le présent est quant à lui marqué par la solitude: «Je suis une femme seule. Je n'ai pas dit célibataire, j'ai dit seule» (p. 21). Le couple, noyau de la cellule familiale, n'est pas le refuge fantasmé. L'échec des relations amoureuses est repris dans plusieurs nouvelles comme pour confronter les rêves de contes de fée qui ne résistent pas à l'usure du quotidien. Le désabusement s'exprime par des métaphores et des images traduisant l'amertume des personnages: «Tu comprends tout: ton mariage, il a rétréci au lavage» (p. 63); «Il se promenait dans la demeure d'une myope assoiffée de vie, qui attendait sept jours sur sept l'apparition d'un homme convenable et d'un quatre par quatre bien stationné» (p. 111).

Toutefois, la félicité n'est pas non plus totalement absente du recueil. À de rares occasions, l'on constate que les amoureux sont véritablement au diapason: «Nos doigts, les bouts qui s'étirent, se touchent. Enfin entrelacés. [...] Et nos téléphones, nos téléphones vibrent en même temps» (p. 116-117). Mais cette communion ne fait jamais perdre de vue que les êtres dont Mélissa Denis Vejins nous entretient appartiennent à la «génération téflon, nous ne savons pas ce que c'est de se lier et de perdurer» (p. 119). L'éphémère caractérise l'univers de *Pronoms personnels*, soutenu par une écriture où la poésie l'emporte souvent sur la prose dans des nouvelles plutôt courtes, soulignant elles-mêmes l'inexorable fin de toute chose.

Claudia LABROSSE
Carleton University

**HALLION, Sandrine, NAYET, Bertrand et
LEBLANC, Charles (dir.) (2015) *Voix: portraits de
douze auteurs*, Saint-Boniface, Éditions du Blé,
340 p. [ISBN: 978-2-924378-20-5]**

Les Éditions du Blé, pour marquer quarante ans d'existence et d'édition, ont décidé de publier ce recueil d'entretiens avec douze auteurs. Les critères? Selon la préface de Bertrand Nayet, il fallait d'abord que ce soit des «vocalistes de haute voltage», c'est-à-dire des poètes et auteurs de fiction; ensuite, qu'ils aient «publié au moins deux volumes» aux Éditions du Blé (p. 8); en troisième lieu, qu'ils soient toujours en mesure de répondre aux